

Saec. IX.—XII. — Écritures lombardiques.

a) post A. D. 1075. La Règle de S. Benoît. Montecassino, Cod. 444, p. 37. Selon toute apparence, le Codex fut écrit à l'époque de l'abbé Desiderius (1057—1086), à Montecassino. En effet, dans le calendrier, qui se trouve au commencement du Codex, le copiste a fait mention de la consécration de l'église de S. Barthélemy et de celle des *Turres paradisi*, qui eurent lieu en 1075, le 3^e Janvier et le 10 Septembre. Au contraire, la consécration de l'église de S. Martin, qui eut lieu en 1090, a été mentionnée après coup. Voir Amelli-Morin, *Regulae Sancti Benedicti traditio* etc., Montecassino 1900, p. XVI. Nous devons le Fac-similé à l'amabilité du bibliothécaire de Montecassino, le P. Ambrogio M. Amelli.

Écriture lombardique au point culminant de son évolution. Les formes caractéristiques de cette écriture sont les traits brisés des lettres (en particulier dans i, m, n, u), les formes archaïques des lettres a, e, r, t et le signe ondulé d'abréviation pour m.

Lettres isolées. Le d rond est presque devenu carré (1. 2. 3). e a la grande forme brisée (1). Voir g (3). La boucle de l'h est brisée et tournée en dehors (1. 3). Souvent i est long (5. 9). o est en forme de losange (1. 2). r a le plus souvent la forme de ligature longue et pointue (2. 3), plus rarement la forme habituelle (1. 2. 3. 4). Il est facile de confondre le t avec l'a; la barre du t est fortement inclinée en avant et décrit une courbe en dedans; elle adhère souvent

à la haste; le plus souvent pourtant un petit espace blanc est ménagé entre les deux traits (1. 2. 4. 5).

Abréviations. A remarquer le signe pour m (9. 10), et pour ur (1. 7. 9), et le i suscrit (8). Pour autem on a au (1).

Nous rencontrons ici pour la première fois ce que l'on appelle les liaisons de boucles: c'est un nouveau genre de ligature. Elle consiste en ce que la lettre qui commence par une boucle est inscrite dans la lettre précédente, lorsque celle-ci finit par une boucle; voir pa (1. 3), da (3), po, pi (8).

Voir les signes de ponctuation (1. 2. 6. 7. 9). On remarquera l'initiale fort caractéristique de la ligne 8.

luce agendi sunt subsequantur. VIII.
 Quot psalmi dicendi sunt nocturnis horis.
 Hiemis tempore suprascripto inprimis
 dicatur versus: Deus in adiutorium meum
 10 intende; Domine ad adiuvandum me festina.

¹⁾ I est sur un grattage.

b) ante A. D. 840. Isidore de Séville. Bibliotheca Ambrosiana, B. 31, parte superiore, p. 48. Le Codex contient les *libri differentiarum* et d'autres ouvrages d'Isidore de Séville. En haut de notre page, à gauche, le cardinal Angelo Mai a noté où cet ouvrage de S. Isidore a été imprimé: *Edit. Azevali T. 5, p. 12*. Primitivement le Codex appartenait au monastère de S. Colomban, à Bobbio; en 1606, il fut donné à l'Ambrosiana. À la fin, p. 214, une autre main a ajouté une litanie, où l'on trouve cette prière: *Ut imperatoribus nostris Hludovicus et Luthari viam et sanitatem adque victoriam dones*. Donc, la litanie a été écrite au temps où Louis-le-Débonnaire et son fils Lothaire (couronné à Rome en 823) étaient associés au trône (823—840). Ainsi on a une donnée pour fixer la date du Codex: vraisemblablement il est de ce règne. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de Mgr. Ceriani.

Ancienne écriture italienne. Elle n'a pas encore les formes caractéristiques de l'écriture lombardique de l'époque postérieure, pourtant elle l'annonce. On comparera cette écriture avec celle du Codex de Montecassino de l'année 779, pl. 42a. Les hastes supérieures la plupart du temps sont en forme de massue.

Lettres isolées. a prend le plus souvent la forme de ce fermé, plus rarement la forme ouverte (2. 3). e a la grande et la petite forme (1. 5. 6). d est le plus souvent rond, plus rarement droit (1. 2). e a la forme brisée (2. 3). f descend au-dessous de la ligne, il rappelle l'F majuscule (8. 18). r en ligature est long et ouvert (3. 4. 5). Une fois s est rond (1). La barre du t se penche fortement en avant, pourtant elle n'adhère pas à la haste (2. 3).

Abréviations. Pour us on a un trait vertical ondulé, comme dans le Codex de Bobbio, pl. 34 (il n'y a pas d'exemple sur notre page). Pour est, ligne 16 et 17

on a le signe insulaire, ligne 3 Æ. Voir en outre les abréviations pour m (2. 3), nostra (3), non (18), per (7), pro (5).

Beaucoup de ligatures. Pour si, ayant le son de z, on se sert du t de la forme d'épsilon (3); dans les autres cas, on se sert du t ordinaire (13. 14); aussi en te on a la forme d'épsilon (2. 4).

Signes de ponctuation. Pour les grandes pauses on se sert ordinairement du point-virgule; pour les petites pauses, d'un point. Le plus souvent on met aussi un point entre les deux mots qu'il faut distinguer (2. 5. 7). Le titre est en rouge. Les petites initiales, au commencement des paragraphes, sont remplies de couleur rouge. Les explications des mots commencent par des lettres agrandies qui, sur notre page, sont en rouge, sur la page suivante en vert (3. 5).

En marge et tout au bas on a F, cantonné de quatre points: c'est la numérotation du 6^e cahier, qui finit là.

10 suberbum et gloriosum et insolentem:
 abrogat qui alienum auferet vel qui
 legem tollit, adrogat qui si aliquid
 plus iusti adsumit, nec aliorum expectat
 iudicium, sed suo nititur; us-
 15 perbus est, qui supra modum in morem fertur;
 gloriosus est bonorum suorum nimis ostentatur;
 insolens est, qui non solito more felicitatem suam

Incipit liber secundus.
 Inter absconditum et absconsuum:
 absconditum rationis est, absconsuum
 vero consuetudinis. Inter absec-
 5 tum et proiecium: absecium nostra voluntate,
 procium iussi ab alio.
 Inter habundare et superfluere: abundanda
 unda, superfluit amnis umor.
 Inter abrogantem et adrogantem et

c) A. D. 915—934. Commentaire de Paul Diacre sur la Règle de S. Benoît. Montecassino, Cod. 175 (autresfois 353), p. 222. Le Codex fut écrit sous l'abbé Jean I (915—934), au temps où les moines de Montecassino, après la destruction de leur monastère par les Sarrazins, s'étaient retirés à Capoue. Sur la première page, l'abbé Jean est représenté au milieu d'une gloire de forme carrée; il présente à S. Benoît le Codex ouvert. (L'image a été reproduite par Piscicelli Taeggi, *Le miniature nei codici Cassinesi*, Montecassino 1887; et par Fähr, *Geschichte der bildenden Künste*, 2^e édition, Fribourg-en-Brisgau, p. 264.) Grandeur: 30×23 cm. Voir *Bibliotheca Casinensis*, Montecassino 1880, IV, p. 17, et *Florilegium Casinense*, dans ce même IV^e vol., p. 3; de plus, Amelli-Morin, *Regulae Sancti Benedicti traditio* etc., p. XIII.

Écriture lombardique dans son premier développement. Les lettres sont fortes et larges; elles sont tracées sans art; quelques-unes commencent à avoir des formes brisées, angulaires (voir par exemple a, n, u dans la dernière ligne). On y trouve certaines anciennes formes de lettres, issues de la cursiva romaine, et qui se retrouvent fréquemment dans les autres écritures nationales, dans la mérovingienne, ancienne italienne et visigothique, en particulier la forme ce de l'a (1), le brisé (6. 7), la forme pointue de ligature de l'r (9. 11) et la forme particulière du t (18. 19).
 Abréviations. Pour us on a un point et un trait (9. 10. 15. 16). A la fin

des mots et des syllabes m est remplacé par un trait ondulé de la forme du chiffre arabe 3 (6. 7). Pour ur on a un trait horizontal (13. 17). Pour est on a une fois la note tironienne (6).

Ligatures. Voir ni (2), pi (1); dans si ayant le son de z, on a t de la forme d'épsilon (1. 5. 7. 9); dans d'autres cas, on a le t habituel (2. 11. 14).

Voir les signes de ponctuation (3. 9. 13). Au commencement des paragraphes, on a de grandes lettres, remplies de couleur. Ligne 13, on a une initiale cantonnée de points rouges.

gentia erit. Explicit VIII.
 Quanti psalmi dicendi sunt nocturnis horis.
 Hiemis tempore suprascripto
 5 inprimis versus²⁾ tertio dicendum est: Domine labia mea aperies, et os meum annuntiavit laudem tuam. Cui subiungendus est tertius psalmus, et gloria.
 10 Post hunc psalmum nonagesimus quartus cum antiphona,

aut certe decantandus.
 Inde sequatur ambrosianum, deinde sex psalmi cum antiphonis.
 15 Quibus dictis, dicto versus, benedicat abbas, et sedentibus omnibus in scamnis legantur vicissim a fratribus in codice super analogium tres lectiones,
 20 inter quas et³⁾ tria responsoria cantentur. Duo respon-

¹⁾ I est suscrit. ²⁾ Au-dessus de la ligne, en écriture carolingienne une main plus récente a ajouté: dicatur versus: Deus in adiutorium meum intende; Domine, et gloria; au-dessous de la ligne: deinde. Versuum est bistré. ³⁾ Le trait final est indistinct.

d) post A. D. 1159. La Règle de S. Benoît. Montecassino, Cod. 47, p. 305. Cette note est de la première main. Au contraire, le nom de S. Thomas de Cantorbéry, proclamé saint en 1173, a été introduit par une main postérieure, à la date du 29 Décembre. Grandeur: 35×24 cm. Voir *Bibliotheca Casinensis*, II, 18, et Amelli-Morin, *Regulae Sancti Benedicti traditio* etc., p. XVII.

L'écriture ressemble beaucoup à celle du Codex du temps de l'abbé Desiderius (voir plus haut). Pourtant les formes angulaires sont encore un peu plus accusées (voir par exemple a, 3. 4). Beaucoup de lettres ont de petits traits pour la fin, par exemple a (1) et o (1).
 Lettres isolées. a prend quelquefois la forme carolingienne (9. 10). La

haste de d est fortement inclinée en avant (3. 5. 8). t, en bas, est toujours fermé; il ne se distingue de l'a que par le trait supérieur qui est droit (3).
 Abréviations. Le signe pour ur est employé une fois aussi pour er (3). Voir les ligatures dans les mots *festina* (7) et *tertio* (8). Voir aussi la liaison des boucles dans pi (2).

Deinde tertio dicendum est: Domine labia
 10 mea aperies, et os meum annuntia-
 bit laudem tuam.
 Cui subiungendus est tertius psalmus, et

hiemis¹⁾
 tempore suprascripto inprimis dicatur versus: Deus in adiutorium meum
 5 intende; Domine ad adiuvandum me festina, et gloria.

¹⁾ Ajouté et d'une autre écriture.